Le Fort Pouchain au Blanc-Seau. — Nous avons dit déjà dans quel état épouvantable — c'est le mot — se trouve le fort Pouchain, au Blanc-Seau.

Véritable foyer d'infection, les nombreux ménages qui y habitent sont menacés des plus graves maladies. Les démarches faites près du propriétaire par les malheureux locataires n'ont amené d'autre résultat qu'un refus formel de faire quoi que ce soit tant qu'il n'y sera pas contraint et forcé par la ville.

Eh bien ! nous aimons à penser qu'on l'y contraindra. Par mesure de salubrité il n'est pas possible de tolérer plus longtemps l'état de choses existant.

WATTRELOS

Concours de pigeons sur Clermont. — La Société colombophile, la plume d'Or, établie chez Lagache, au Grémier, rappelle aux amateurs son concours sur Clermont le dimanche 14 juin 1891.

200 francs de prix d'honneur répartis comme suit :

5 prix de 10 francs aux 5 premiers pigeons vainqueurs et 10 prix de 5 fr. aux 10 suivants :

20 fr. à la série de 2 pigeons.
20 fr. à la première série de 3 pigeons.
15 fr. à la première série de 2 pigeons.
10 fr. à la deuxième série de 3 pigeons.
10 fr. à la deuxième série de 2 pigeons.

Tous sont lâchés mais volant au même pigeonnier.

Un jeune régulateur : Pour la poule unique à 50 cent par pigeon.

Mise : 1 fr. 60, dont 60 centimes pour frais et convoyage.

Fraude. — Le mercredi 10 juin, vers trois heures du matin, le brigadier Pétry et le préposé Dupont, de Roubaix, en service dans la plaine des Briqueteries attaquèrent deux individus qui, à leur aspect prirent la fuite en abandonnant chacun un ballot.

Les employés parvinrent cependant à arrêter le nommé Alphonse Lejeune, de Roubaix, lequel déclaré porter une charge de 180 boîtes d'allumettes chimiques : elle abandonnée par la fragilité enfermait du poivre en grains. La valeur de ces marchandises d'origine belge est de quatre-vingt-six francs.

LILLE

Le concours hippique. — La 1e journée a présenté un intérêt tout particulier et a obtenu le plus brillant succès ; elle se composait de sauts d'obstacles, deuxième division, cinquième catégorie pour chevaux montés par des cavaliers appartenant à des écoles de dressage ou manégies de la circonscription ou en service depuis six mois chez un maître, et d'un concours militaire, pour chevaux d'armes inscrits sur les contrôles des régiments.

Voici les résultats du concours des sauts d'obstacles : 5 prix égaux de 100 francs chacun :

1er prix, Hermani à M. Auguste Pollier, monté par Crétz ; 2e Polka à M. Fouan, pour M. Dorchis ; 3e Image à M. Luzin Bouvry, monté par Ch. Doucin ; 4e Idée, au même propriétaire, monté par le même ; 5e Jenny, même écurie et même cavalier.

Flots de rubans à Hylas, à M. Auguste Pouilliet, monté par Crétz ; Julia, au duc de Vicence ; Juvenis, à M. Lezin-Bouvry, monté par Ch. Doucin.

Le concours militaire se divisait en deux catégories :

1re catégorie. — Chevaux montés par des officiers de cavalerie de ligne, de réserve ou d'armes spéciales ; prix consistant chacun en une médaille de la valeur de 100 francs : 1er prix, Nelson, à M. Courcier, lieutenant au 21e dragons, monté par M. de St-Martin, sous-lieutenant ; 2e, Amoureuse, à M. Gillot, capitaine d'artillerie ; 3e, Fritt, à M. de Franqueville, lieutenant au 21e dragons, monté par M. Mory, sous-lieutenant.

2e catégorie. — Chevaux montés par des officiers de cavalerie légère ; cinq prix consistant chacun en une médaille de la valeur de 100 francs.

1er prix, Hermani, à M. Fouan, sous-lieutenant au 19e chasseurs ; 2e, Songstress, à M. Le Villain, capitaine commandant au 19e chasseurs ; 3e, Altière, à M. Herreng, sous-lieutenant au 3e chasseurs ; 4e, Pasteur, à M. Simonin, vétérinaire en 2e au 19e chasseurs, monté par M. Durossoy, sous-lieutenant ; 5e, Violette, à M. Du Bos, lieutenant instructeur au 3e chasseurs, monté par M. de Corny, sous-lieutenant.

Flots de rubans. — Sabine à M. Fougerouz de Champgeneux, capitaine au 19e chasseurs, monté par M. Rocour, sous-lieutenant au 19e chasseurs.

Un public élégant et nombreux a profité de l'occasion de temps pour assister à ce concours et prodiguer ses bravos aux vainqueurs.

Si le temps continuait à se maintenir, cela ne contribuerait pas peu au succès d'un concours si bien mené et si intéressant.

Accident à l'usine d'Hellemmes. — Mardi soir, on a amené à l'hôpital St-Sauveur M. Jules *Carbonnel, 29 ans, tourneur en fer, demeurant à* Sainghin-en-Mélantois, En travaillant aux ateliers d'Hellemmes, cet ouvrier a eu la blouse prise par la courroie d'un tour et a été enlevé autour de l'arbre de transmission.

Le drame de Seclin

L'assassin prisonnier

Hier matin, à dix heures et demie, on prévint M. le commissaire de police du 2e arrondissement qu'un homme désirait lui parler. Le magistrat le fit avancer immédiatement dans son cabinet.

LÀ, l'individu déclara être Vanhieuwenhuysse, l'assassin de Seclin qui venait se constituer prisonnier.

M. Godefroy, après avoir pris son état-civil, lui fit subir un interrogatoire sommaire au cours duquel il apprit que Vanhieuwenhuysse s'était d'abord présenté au concierge de la maison d'arrêt, qui avait refusé de le recevoir et que, ne voulant pas être arrêté par les gendarmes, il s'était décidé à se constituer prisonnier dans un poste de police de Lille.

L'assassin a déclaré ensuite qu'il était légèrement pris de boisson le soir du crime et qu'il n'avait agi que sous l'empire de la jalousie.

Après son forfait il s'est enfui dans la campagne où il a erré pendant la nuit ; puis il s'est dirigé vers Lille et a couché dans un estaminet qu'il ne put désigner, ne connaissant pas la ville, où il a vendu son revolver pour la somme de 3 fr. afin de régler ses dépenses et son logement.

Au moment où il s'est constitué prisonnier, Vanhieuwenhuysse n'avait plus un sou vaillant.

M. le commissaire de police l'a alors accompagné jusqu'au Parquet, où il l'a mis à la disposition de M. le Procureur de la République.

Chez le juge d'instruction

M. le Procureur de la République s'empressa de renvoyer le prisonnier d'avant M. Dusart, juge chargé de l'instruction, qui lui fit subir un long interrogatoire.

L'assassin, qui avait l'air abattu, a confirmé sa première déposition faite au poste de police et a fait un jugement, depuis longtemps, il était pourvu par une idée fixe : Sa femme le trompait et les enfants n'étaient pas de lui.

Il ce propos, il nous revient que déjà lors de la venue au monde du dernier, il avait refusé longtemps de le reconnaître.

A l'appui de cette idée, il a dit au juge que dans les cabarets, il était souvent l'objet d'allusions blessantes ; que Roels (son cousin) et Verdière étaient souvent avec lui, tandis que, depuis longtemps, il était pourvu par une idée fixe : Sa femme le trompait et les enfants n'étaient pas de lui.

Il ce propos, il nous revient que déjà lors de la venue au monde du dernier, il avait refusé longtemps de le reconnaître.

A l'appui de cette idée, il a dit au juge que dans les cabarets, il était souvent l'objet d'allusions blessantes ; que Roels (son cousin) et Verdière causaient souvent à voix basse quand ils le rencontraient et avaient l'air de sourire malignement ; que journellement, il trouvait une ressemblance frappante entre ses enfants et ces « individus » ; qu'enfin il était atteint d'une maladie qui le rendait impuissant. Toutes ces raisons l'amenèrent à prendre la résolution de se venger.

La préméditation

C'est il y a environ trois mois que l'assassin est venu à Lille faire l'emplette d'un revolver de fort calibre et d'une boîte de cartouches. Le jour date son intention fut arrêtée de tuer sa femme s'il la surprenait avec un amant.

Mais, il ne put jamais constater le moindre fait délictueux à la charge de son épouse.

Mais, il ne put jamais constater le moindre fait délictueux à la charge de son épouse.

M. Dubois, substitut du procureur de la République, demande de renvoyer l'affaire à huitaine pour qu'il puisse développer ses conclusions.

Faits au droit à cette requête, le tribunal continue le procès à mercredi prochain.

Me Poreau-Wauters-Delporte contre le *Lillois* est remis de nouveau à un mois.

M. Courant.

Impressions de Voyage

En Belgique, à dos de chameau
On l'accompagne jusqu'à Paris
(Pendant les noces princesses)
L'unique savon **Mikado**,
Dépositaire à Roubaix :
DUHEM-MERCHEZ, 31, Grande-Rue.
EN VENTE PARTOUT
Fabricant, Félix EYDOUX, Marseille.

On nous prie d'annoncer que le dentiste MERIEL, 37, Courtrai, sera à Roubaix le jeudi 28 courant, tous les jeudis, excepté le 3e jeudi de chaque mois, 6 Roubaix, rue du Collège, 73 (en face du Collège), de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures du soir.

1809

Nouvelles à la Main

Petit dialogue surpris au restaurant.

— Garçon, je veux pas manger ce potage !

— Bon, monsieur, on va vous le changer.

— Le garçon emporte le potage et rapporte une autre portion.

— Le client, au bout de quelques minutes :

— Garçon, je ne peux encore manger ce potage ?

Le garçon, le garçon appelle le patron. Celui-ci accourt empressé...

????

Le client :

— Certainement non, je ne puis le manger... je n'ai pas de cuillère.

Tête du garçon et du patron.

BRULE-MAISON.

AVIS IMPORTANT

Les personnes qui, au café, demandent un verre « **BANYULS-TRILLES** » sont prévenues que notre apéritif, un liqueur de Tarragone en raison des substances toniques et fortifiantes qu'il contient.

Se méfier donc des apéritifs similaires sucrés que l'on sert souvent pour du « **BANYULS-TRILLES** » et exiger l'étiquette sur la bouteille.

TRILLES frères, à Perpignan
(Pyrénées-Orientales).

SPECTACLES & CONCERTS

Tous les dimanches, dans le jardin du café du Globe, Grande-Rue, 84, entrée par le boulevard Gambetta et la Grand'Rue.

Grand bal public, orchestre de 20 musiciens. On commencera à 3 h. 1/2.

En cas de mauvais temps, le bal aura lieu dans la salle des fêtes.

Cavaliers 1 fr. — Dames 0,50 cent. j et s.

Kermesses

14 juin. — Esquermes Beaucamps.

PAS-DE-CALAIS

ARRESTATION D'UN MAIRE !

La gendarmerie a arrêté hier, M. Macquet, maire de Berck-sur-Mer.

On croit qu'il s'agit d'irrégularités commerciales. M. Macquet a été mis en état d'arrestation sur la plainte d'un marchand boucher, M. Brumard.

Il a été écroué à la prison de Montreuil-sur-Mer.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille

Procès de presse

Malgré les deux procès retentissants auxquels il a été mêlé, M. Parent, le gérant responsable d'une autre affaire de diffamation au journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*, a le zèle de rendre compte publié le premier février dernier ne jouera pas le lenitif d'assassinat dont l'avait accusé cette fois-ci le fait de Marie D'oniel.

Ce procès avait déjà été appelé il y a environ deux mois et le tribunal avait décidé qu'il serait prolongé jusqu'après la session des assises.

L'affaire est revenue hier. Dans l'intervalle, un journaliste Camille Giffard, directeur mal noté de l'Avenir. Quant à ce dernier il était présent à l'audience.

Me Petit plaidait pour Parent. Il a renouvelé la plaidoirie qu'il avait faite à la première audience et a demandé au nom de son client des dommages intérêts.

Me Baggio, avocat de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*, a plaidé la bonne foi du journal qui a cherché avant tout à renseigner exactement ses lecteurs.

D'ailleurs, tous les journaux de Lille et de Roubaix ont raconté l'affaire avec des détails plus ou moins circonstanciés.

Il estime que le tribunal fera bonne justice en renvoyant son client des fins de la plainte.

M. Dubois, substitut du procureur de la République, demande de renvoyer l'affaire à huitaine pour qu'il puisse développer ses conclusions.

Faits au droit à cette requête, le tribunal continue le procès à mercredi prochain.

Me Poreau-Wauters-Delporte contre le *Lillois* est remis de nouveau à un mois.

M. Courant.

HOUBLONS

Paris, 10 juin 1891.

Si la température de la semaine passée a été un peu plus clémente, les pluies par contre ont été très fréquentes. Les engrais ont été journellement occasionnant sur différents points des dégâts considérables.

Le retour du beau temps est vivement désiré. La plante a pas fait de grands progrès et ces derniers jours se trouve encore très en retard, jusqu'à présent elle est bien belle, mais si le temps doit se changer humide persistant, des plaintes sérieuses sur le sort de la prochaine récolte ne pourraient manquer de se manifester.

Les dispositions meilleures à la vente, des détentateurs ont facilité les affaires ces jours derniers.

Le marché de Nuremberg, sous l'influence de ces dispositions a retrouvé un activité des banquiers. Il est vendu pendant la semaine écoulée 630 balles contre 320 pendant la semaine correspondante de 1890 sans changement dans le prix que nous avons cités dans notre précédent bulletin et qui se maintiennent fermes.

Au marché de Londres, les transactions sont limitées aux besoins du moment. L'on achète au jour le jour, cela suffit pour alimenter les agents. Les stocks quoique très faibles, suffisent à ces demandes journalières. La moindre animation dans la demande provoquerait immédiatement un hausse sérieuse, que les acheteurs mettent tous leurs soins à éviter en procédant comme nous venons de l'indiquer.

La température depuis le commencement de ce mois de juin, a été plus froide et moins humide en Angleterre que sur le continent. Aussi les plantations qui étaient très en retard, ont elles fait quelques progrès, tout en restant considérablement en arrière.

Cela ne plaint de la mauvaise nuance des feuilles dans un certain nombre de houblonnières.

Les importations pendant le mois de mai ont atteint 22 balles contre 1828 en 1890. Le chiffre total des importations depuis le 1er janvier 1890 au 31 juin 1891 est de 60.123 balles contre 64.684 balles à la période correspondante de l'année précédente.

Les marchés belges sont calmes, mais les stocks sont tellement restreints que les prix se maintiennent malgré le peu d'importance des affaires. Jusqu'à 1890 restent à fr. 105 à 110 pour qualités ordinaires et fr. 115 à 120 pour bonnes qualités. Les nouvelles des positions sont assez favorables. On constate toutefois un grand retard dans la végétation et une très grande irregularité des plantes. Sur l'ensemble, cependant, l'on espère récolte moyenne de fr. 80 à 85.

Pas de changement en Bourgogne. La faiblesse des stocks ne permet pas aux affaires de prendre une grande extension, elles suivent un cours régulier sans changement dans les prix.

GUERISON RADICALE
des Maladies Secrètes
ET DES MALADIES DE LA PEAU
dartres, eczémas, ulcères varicqueux
Traitement spécial
M. VANDENDRIESSCHE
Médecin-consultant spécialiste
LILLE, 6, rue Pudèla, 6, LILLE
CONSULTATIONS PARTICULIÈRES
tous les jours de 2 à 6 h. et p° correspondance.

Chateau CLAUZEL
(Voir aux Annonces)

PETITE CORRESPONDANCE

Orchies. — ALEL : 75 centimes.

C. D., à Valenciennes. — 1° à Saint-Omer. — 2° Oui, affaires étrangères.

Un tendre de la rive. — Nous ne pouvons rien insérer sans Domicile Fabricant ou la lettre, la plus grande discrétion vous est promise.

LE FACTEUR.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Dame

Juliette DELPORTE

décédée à Roubaix le 9 juin 1891, dans sa cinquante-cinquième année, administrée des Sacrements de notre Mère la sainte Eglise, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister aux CONVOI et SALUT SOLENNELS qui auront lieu le jeudi 11 courant, à quatre heures, en l'église Notre-Dame, sa paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière de la ville, pour y être inhumé.

L'ensemble à la maison mortuaire, rue des Fontenelles, 29, examiné des Trois-Pigeons.

Etat-civil de Roubaix

Naissances du 7 juin. — Henri Messely, rue de Fresnoy, 22. — Elie Lepelletier, rue Saint-Théodore, 13. — Marguerite Dellacherie, rue de Lannoy Versailles, 1. — Edmond Herrewyn, rue de la Barbe-d'Or, 30. — Georges Rudolf Jaquet, rue du Fontenoy, 31. — Madeleine Morival, rue de la Concorde, 12. — Jules Delannoy, rue de la Gare, 109. — Germaine Pavie, rue Vauban, 38. — Simonne Secret, rue de Sambrange, 22.

Décès. — Julien Vandenbroucke, 1 an, rue Bernard, 25. — Louis Mulot, 71 ans, épicier, rue de la Grande-Rue, 47. — Marie Demulier, 1 an, Hôtel-Dieu. — Jean Baptiste Bracquenier, 81 ans, Petites-Sœurs. — Joseph Slatius, 53 ans, à l'Hospice.

Mariages. — Entre : Arthur Mary, 25 ans, ébrenoyer, rue Saint-Jean, Hubert Lourenie Bayard, 21 ans, sans profession, rue du Moulin, 108. — Bruno Delsaulle, 26 ans, dessinateur, rue Saint-André, 8 et Mathilde Auselin, 22 ans, sans profession, rue la Gare, 88.

MARIAKERKE - BAINS

Hôtel du Kursaal

Chambres à partir de 4 franc. — Pension depuis 5 francs par jour. 8123

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME

de Roubaix-Tourcoing

Du 10 Juin

Cote officielle de 4 heures 1/2

Peignés de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. à fabr. Cote préc.	Cote jour	TYPE 2 qual. cour. Cote préc.	Cote jour	TYPE B F Cote préc.	Cote jour
Janvier	5.37	—	—	—	—	—
Février	5.45	5.55	5.50	—	5.30	—
Mars	5.50	5.55	5.55	—	5.30	—
Avril	—	5.55	5.55	—	5.25	—
Mai	5.60	5.60	—	—	—	—
Juin	5.60	—	—	—	—	—
Juillet	5.65	—	—	—	—	—
Août	5.65	—	—	—	—	—
Septembre	5.65	—	—	—	—	—
Octobre	5.65	—	—	—	—	—
Novembre	5.65	—	—	—	—	—
Décembre	5.65	5.60	—	—	—	—

Peignés d'Australie Type A.B

Mai	—	—	Septembre	5.80	—	—
Juin	5.70	—	Octobre	5.75	—	—
Juillet	5.80	—	Novembre	—	—	—
Août	5.85	—	Décembre	—	—	—

DÉTAIL DES VENTES

CAHIER DE ROUBAIX-TOURCOING

Contrat 1

Juin	5.000	Kilos	5.57
Juillet	35.000	»	5.55
Août	5.100	»	5.70
Septembre	11.000	»	5.55
Novembre	10.000	»	5.60
Décembre	5.000	»	5.60

Affaire à Prime

Novembre	10.000	»	5.60

Double prime 0.25

Total de la journée : 70.000 kil.

Tendance : Calme.

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

ORCHIES, 9 Juin.

Blé blanc 1re q (..)	23 50		Seigle 1re qualité..	16 —
— 2e —	22 75		— 2e —	15 —
— 3e —	22 ..		Avoine 1re qualité.	16 50
Blé sem. 1re q (..)	—		— 2e —	15 50
— 2e —	—		— 3e —	15 —
— 3e —	—		Fèves vertes..	18 —

PARIS, 10 Juin. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 13 marques.

		10			9
Courant..	63 75	68 25	Août	64 25	64 —
Juillet..	64 25	— —	4 derniers	64 50	— —

Marque Corbeil : 66 — — Circulation : 0.000

Blés.

Courant..	29 50	29 75	Août	28 75	28 75
Juill.....	29 45	29 —	4 derniers	29 —	28 75

Seigles.

Courant..	19 25	19 50	Août	19 —	19 —
Juill.....	— —	19 95	4 derniers	19 —	19 —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 10 Juin	HUILES GR. Cédj.	Cérp.	TOUR. l'hectolitre	Fhec. les 100 kilos.
Colza	— —	68 —	— —	— —
Œillette b. p.	— —	— —	16 —	— —
Lin de pays	— —	56 —	35 —	4 25
Lin étranger	— —	51 50	34 50	4 25
Cameline	— —	— —	16 —	— —
Chanvre	— —	— —	10 —	4 11 —

Huile épurée pour quinquets 25 — à — —

PARIS, 10 Juin. — *(Dépêche spéciale).*

	Huile de Colza			Huile de Lin	
	10			10	
Courant..	73 25	73 50	Courant..	53 —	53 25
Juillet..	74 —	73 50	Juillet..	53 25	53 50
Août....	74 50	74 —	Août....	54 —	54 50
4 premiers	73 50	75 75	4 premiers	53 25	55 50

SUCRES

LILLE	Cours du jour		Cours précéd.	
Sucre N° 98 (88 degrés)	— —	— —	34 —	— —
» séparé	— —	— —	41 —	— —
» blanc type N° 3	— —	— —	35 —	— —
» pain 6 kil. N° 1	110 —	— —	109 50	— —
Betteraves disponibles	— —	— —	41 —	— —
Mélasse	41 50	— —	41 —	— —
3/6 fin disponible	— —	— —	— —	— —

PARIS, 10 Juin — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène

Roux 88°	34 25	34 25	34 50	34 62		

Sucres blancs

Juin	35 25		35 62	
Juillet	35 62		35 75	
Juillet-Août	35 62		35 75	
4 d'octobre	35 25		35 —	
Raffiné	105 50	105 50		

PÉTROLES

ANVERS	Pays		Vendu	
Disponible blanc	15 7/8	— -/-	16 1/4	— -/-
Disponible —	— -/-	— -/-	— -/-	— -/-
— —	— -/-	— -/-	— -/-	— -/-
4 derniers mois	16 1/8	— -/-	— -/-	— -/-

ALCOOLS

PARIS, 10 Juin. — *(Dépêche spéciale)*

Disponible

Courant	40 10		9 —
Juillet	42 50		42 50
4 derniers	42 50		42 25

CAFES

HAVRE — (à terme)

Janvier 1892	87 50	Juillet	103 75
Février	87 50	Août	105 —
Mars	87 50	Septembre	96 50
Avril	87 50	Octobre	92 —
Mai	87 50	Novembre	91 75
Juin 1891	106 75	Décembre	89 50

COTONS

HAVRE

Janvier 1892	53 3/4	Juillet	55 1/4
Février	53 3/4	Août	56 —
Mars	53 3/4	Septembre	56 1/2
Avril	53 3/4	Octobre	56 3/8
Mai	53 1/2	Novembre	57 1/2
Juin 1891	51 7/8	Décembre	57 —

New-York. — Recettes 7.000, total (3 jours) 15.000. — Ventes 48.000, marché soutenu le 10 c. 9.1/4 soutiennent changement.

New-Orléans. — Ventes 3 à 5, disponible sans changement.

Le Havre. — Vente à 200 marché soutenu 1 cent sur les mois.

LAINES

Anvers, 9 juin

Il a été vendu, il est traité 60 balles de la Plata et 60 balles Australie.

Peignées françaises de la Plata

Contrat 2

Juin, 6.00 0/0 juillet, 6.00 0/0; août, 6.00 0/0; décembre, 6.00 0/0.

Peignées allemandes de la Plata

Juin, 5.37 1/2; juillet, 5.35 1/; août, 5.37 1/2; octobre, 5.42 1/2; octobre 5.45 0/0, novembre, 5.50 0/0 décembre, 5.47 1/2 janvier 5.40 0/0; février, 5.37 1/2

Contrat M

Juin 5.40 0/0; juillet 5.40 0/0.

Ventes : 90.000 kil.

Marché ferme.

BOURSE DE LILLE

Du 10 juin 1891

La Bourse est à la hausse.

Amélie monte de 1200 à 17495. — Anzin de 5000 à 3040. — Lievin de 0600 à 10150. — Marles 30 00 de 18500 à 18800.

Par contre un peu de réaction sur Bessy de 14000 à 14050 — Bully-Grenay de 3200 à 3165. — Carvin de 7800 à 1845. — L'Escarpelle de 5000 à 4800.

Le gaz de Wazemmes (actions) est en reprise de 835.75 à 840.

Quelques affaires sur les emprunts de villes à des cours soutenus.

COUPONS DÉTACHÉS

Lille. — Aniche 5.60.

Douai. — Allaire libérées 26.10. — Allaire non libérées 21.85.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 9 juin

3 0/0 1/2 A. 1	104 90		Brunst. 1888	4 50	
— 2e 1/2	101 90		Congo 1887	— —	
— 3e 1/2	101 90		Congo 1891	— —	
— 4e 1/2	101 90		Congo 1891	— —	
4 1/2	97 —		Congo 1891	— —	
— 2e 1/2	97 —		Congo 1891	— —	
Emprunts 4 1/2	— —		Tonkin 1891	— —	
4	110 75		Congo 1891	— —	
3	— —		Congo 1891	— —	
— 2e 1/2	— —		Congo 1891	— —	
— 3e 1/2	101 50		Congo 1891	— —	
Obl. Ville 1887	96 —		Congo 1891	— —	
Nom. libérés	— —		Congo 1891	— —	

BULLETIN FINANCIER

Paris, 10 Juin.

Le début de la séance ne pouvait guère prêter une hausse pareille à celle qui s'est produite en clôture ; pendant la première partie de la Bourse les affaires n'étaient traitées au-dessous des cours pratiqués la veille, puis des ordres d'achats très nombreux est survenu une reprise générale et on finit au plus haut cours.

Le 3 0/0 qui restait hier à 95.37 a fait 95.20 au plus bas et finit à 95.50.

Le Nouveau clôture à 98.70, en hausse de 12 c. L'Amortissable a monté de 20 c., à 95.90.

A 1 h. 1/4 on pare varié, à 95.90.

Le Crédit Foncier passe de 1271.25 à 1277.50.

La Banque de Paris clôture à 806.25.

Le Crédit Lyonnais à 692.50.

La Société Générale 478.75.

Deux demandes nombreuses ont porté le Mobilier à 392.50.

Le Suez clôture à 2793 au lieu de 2707.50.

Le Suez est surtout sensible aux fonds étrangers.

L'Italien gagne 35 c. à 92.05 d'une clôture à l'autre.

Le Turc s'élève à 18.80.

La Banque ottomane se monte de 10 c. à 585.

L'Extérieure vaut 74.87.

Et le Portugais 62.

Le Rio est à 598.75 dernier cours.

En Banque Ottomane des Chemins de fer de Porto-Rico se fait 2 1/2.

On demande les parts bénéficiaires du Crédit Provincial à 15.

Imp. du Journal l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 10

LA VIERGE DES VOSGES

PREMIERE PARTIE

Justin s'y engagea, une fois encore soutenu par un suprême espoir.

La galerie était étroite, il touchait les murs de chaque côté ; il ne craignait donc pas de se tromper, et cette assurance lui rendit son courage.

Déjà il avait fait ainsi un chemin considérable dans les ténèbres, quand brusquement la galerie tourna, s'élargit, et en même temps un vent froid le frappa au visage. Ce vent ne pouvait venir que de l'extérieur.

Jusque-là, Justin n'avait respiré que le souffle humide et glacé des cavernes. Il avait de toute son âme cette bouffée d'air qui semblait lui dire : Courage ! courage ! La délivrance est là !

Ranimé jusqu'au fond de l'être par cette espérance, il reprit son chemin, tourna encore, et, tout à coup, poussa un cri de joie, sauvage, terrible ! Le jour ! le jour ! Il voyait le jour !

Là-bas, tout au fond, bien loin, très loin, un point lumineux brillait. Il se hâtait fébrilement, les mains tremblantes, le corps tendu vers cette lueur. Et elle grandissait, grandissait de plus en plus ; même un blême rayon vint blanchir la muraille devant lui.

Maintenant il courait, buvait avidement l'air qui emplissait la galerie, de plus en plus vif et frais... Sauvé ! il était sauvé !

Enfin il arriva à l'extrémité du souterrain, il jeta un regard de triomphe au dehors. De grosses roches de grès noirâtre formaient l'orifice du souterrain, masqué d'ailleurs par la végétation touffue des bruyères et des genêts sauvages.

A quelques mètres au-dessous s'étendait le ruisseau dont il avait suivi le cours. Au-delà, de Marlen-Noir des villages dont les clochers apparaissaient en face, baignés dans l'air du couchant.

— Serait-il déjà soir ? murmura Justin qui avait perdu la notion du temps et qui regardait le paysage étonné, les yeux d'un qui sort égaré.

Une heure sonna au loin. Justin compta les coups, c'était huit heures. Il y avait donc vingt heures environ d'écoulées depuis qu'il était descendu à la suite du comte de Charteclair dans le souterrain. Vingt heures ! Quelle éternité d'angoisses !

Comme on était dans les grandes chaleurs de l'année, l'étang était presque entièrement desséché, et Justin, après s'être reposé un long moment parmi les rochers, en savourant de tout son être la joie immense de revivre, descendit jusqu'au bord de l'eau, et là, de peur d'éveiller les soupçons dans le village, lava soigneusement son visage qu'il sentait devoir être couvert de sang. Puis il banda son front et, s'étant assuré du peu de profondeur de l'eau, gagna enfin l'autre rive, et de là le village où il avait des amis.

Revenons à l'entretien de « Monsieur Samuel » et de Justin, que nous avons interrompu par cette longue digression.

— Vous avez lu en passant les nouvelles, fit le vieillard, assis devant un lourd bureau d'acajou, où il rangeait les paperasses qu'il retirait des nombreux tiroirs dont là vieux meuble était garni.

— Oui ! Elles ne sont pas bonnes et Paris, ce soir, en était tout consterné.

— Qu'est-ce qui se passe donc ? Une défaite encore ?

— Pas tout à fait. Mais à travers la rédaction officielle de la dépêche, le public pressent la vérité. On recule, on recule !

— Je m'en doutais, comme vous savez, Justin ; depuis longtemps j'épiais la situation. Je savais ce qui se faisait là-bas ; je voyais ce qui se faisait, ou plutôt ce qui ne se faisait pas ici ; et je tirais mes conclusions en conséquence.

— Oh ! ne vous hâtez pas trop cependant. Un ou deux revers ne prouvent rien, surtout avec un pays comme la France.

— Oui ! La France ! C'est très joli la France ; mais vous savez la fable : Le lièvre et la tortue. Et il y a déjà longtemps que la tortue marche.

Et en disant ces mots, le petit homme avait un regard brillant derrière ses lunettes rondes.

— J'en sais quelque chose, moi ! Et ce n'est pas d'aujourd'hui que toutes ces paperasses ont été amassées, classées et numérotées par moi !

Et les doigts du vieillard couraient à travers le fouillis des documents, des lettres, des notes ; épinglant de ci de là ; faisant des rondes autour desquels il passait une rondelle de caoutchouc ; crayonnant des indications sur des fiches de différentes couleurs.

— Comme vous paraissez occupé, fit Justin qui savait ce manège avec intérêt.

— Eh oui, je le suis ! Les choses ont l'air de se gâter et, comme la prudence n'est pas la moindre de mes qualités, je mets tout en ordre pour le cas où les événements, ce que je crains fort, m'obligeraient à précipiter mon départ.

— Vous iriez en Allemagne.

— Oui, très probablement, quoique je n'aie encore rien décidé à cet égard. Je puis, vous le savez, choisir à mon gré l'Allemagne, la Suisse ou la Hollande, Amsterdam ou Bâle ; et j'attendrai pour me décider des renseignements que je dois recevoir — de qui vous savez, pour ce que vous savez. Et il accompagna ces mots d'un coup d'œil significatif.

— A ce propos, fit Justin au bout d'un silence, on en sont exactement les choses ? La dernière fois que nous nous sommes vus, j'ai eu à peine le temps de vous entretenir de notre affaire, et quelques points sont restés obscurs pour moi.

En achevant cette phrase, qu'il avait prononcée lentement, comme s'il voulait mettre une intention dans chaque mot, Justin avança un peu sa chaise auprès du bureau et s'accouda sur la tablette de l'air d'un homme qui va aborder un sujet délicat.

Samuel comprit ce jeu d'attitude ; et, adroitement, fit d'un coup d'ongle descendre plus bas l'abat-jour de la lampe, de façon à ce que son visage plongeât entièrement dans l'ombre, et qu'il fût impossible d'y découvrir les mouvements de la physionomie.

Une hostilité sourde, à peine perceptible encore, se trahissait dans la mimique des deux personnages, hostilité faite de cette invincible méfiance qu'éprouvent les uns envers les autres les complices des œuvres inavouables.

— Mon cher Justin, dit Samuel en donnant à sa voix un accent insinuant, vous savez bien que je suis tout à votre disposition, pour vous fournir les renseignements que vous désirez.

— D'abord où en sommes nous exactement. Avec ma blessure à la tête, je n'ai pas pu suivre comme je l'aurais voulu la première mise à exécution de notre plan. Depuis, mes idées, effet de la maladie, sans doute, ont une tendance à s'embrouiller, et je ne serais pas fâché de reprendre les choses par le commencement.

Possesseur du secret de Marche-Noir, et connaissant seul, sans aucun doute au monde l'entrée qui permet d'entrer dans le souterrain autrement que par la tour, j'ai pensé tout de suite à vous ; car je me rappelle vos bons offices et le concours très sûr que vous m'avez prêté une première fois dans le vol des bijoux de la marquise de Blanzy — et je vous ai apporté cette affaire, une magnifique affaire, convenez-en !

— Je ne dis pas le contraire — fit Samuel, — mais il y a des risques !

— Oh ! quelle entreprise n'en présente pas ? Puis comment s'y arrêter, quand on songe au résultat ?

Quand je vous ai apporté cette affaire, dis-je, vous m'avez tout de suite assuré que vous aviez sous la main tous les éléments nécessaires pour en mener l'exécution à bonne fin. Comment donc avez-vous opéré ? J'ai appris d'une manière sommaire que le commandant avait été *écarté*. — (Il eut, en prononçant cet abominable euphémisme, un lugubre sourire) Mais après, qu'a-t-on fait ?

— Mon Dieu, mon cher Justin ! Il n'y avait rien à faire ! — Tout de suite, du moins.

Grimbier et Stombre avant manqué le testament, tout était, par le fait, à recommencer...

— Les imbéciles ! — fit Justin, en broyant un juron entre ses dents. — Pourquoi les avoir employés ? Vous n'en aviez donc p